

Cours biblique - L'Évangile selon Saint Matthieu

1^{er} cours : Introduction et présentation de l'évangile selon Saint Matthieu

Introduction

Pourquoi s'intéresser à l'Évangile selon Saint Matthieu ? Serait-il meilleur que les autres ? Plus achevé, avec ses 5 longs discours (et c'est le plus long) ? Ou bien plus proche des sources (on parle d'un Évangile selon St Matthieu en araméen) ?

En fait, l'Église ne privilégie aucun des quatre Évangiles, chacun d'entre eux a la même importance. Mais elle prend en compte la couleur propre à chacun. Une lecture rapide en effet peut donner l'impression qu'ils racontent tous la même chose, dans un même langage. Une lecture plus attentive permet de se rendre compte de leur originalité (pas seulement de Jn), que ce soit dans l'ordonnement des récits et des paroles de Jésus ou dans le choix du vocabulaire.

Ces différences constituent une richesse que l'Église a toujours voulu conserver. La tentative du syrien Tatien, au III^e s., de fondre les quatre Évangiles en un (le *Diatessaron*, lu pendant très longtemps dans les Églises syriaques) est restée isolée. Saint Irénée (II^e s.) parle de « l'Évangile quadriforme » (*Contre les Hérésies*, III,11,18), et la tradition iconographique a valorisé la physionomie propre à chaque Évangile en attribuant à chacun une figure du livre de l'Apocalypse : un visage d'homme pour Saint Matthieu (car il commence par la généalogie de Jésus), un lion pour Saint Marc (l'Évangile commence au désert), un taureau pour Saint Luc (animal des sacrifices, or Saint Luc ouvre son Évangile dans le Temple de Jérusalem) et enfin l'aigle pour Saint Jean (l'Évangile commence par le Prologue : Saint Jean contemple le soleil divin).

Lors du Concile de Vatican II, l'Église catholique a voulu davantage tirer parti de la richesse propre aux quatre Évangiles en répartissant la lecture dans la liturgie sur trois années. Ainsi, l'Évangile selon Saint Matthieu est lu les dimanches de l'Année A, l'Évangile selon Saint Marc l'année B, et l'Évangile selon Saint Jean l'année C. On lit des passages de l'Évangile selon Saint Jean soit pendant l'année C, soit pendant le Carême de l'année A.

Cette année, à partir du premier dimanche de l'Avent (par lequel commence l'année liturgique), et jusqu'à la fête du Christ Roi (par laquelle elle s'achève), nous entendrons les dimanches l'Évangile selon Saint Matthieu. Il nous intéresse d'une manière plus immédiate que nous ne le soupçonnons, il est présent dans notre vie de foi au quotidien. C'est lui qui rapporte la version du Notre Père que nous prions tous les jours, la prière chrétienne par excellence. C'est dans cet Évangile que se trouvent la version la plus complète des Béatitudes et la grande scène du jugement des nations qui ont tant inspiré la charité chrétienne, et que tant de saints ont illustrées. C'est également lui qui rapporte le récit le plus complet et le plus explicite sur la primauté de Pierre.

C'est à travers les Évangiles proclamés, médités, expliqués que nous nourrissons notre foi. C'est aussi à travers les récits des Évangiles que nous apprenons ce que c'est que d'être disciples de Jésus. Saint Matthieu y est particulièrement sensible, lui qui encadre son Évangile par l'affirmation que Jésus est « Emmanuel, ce qui se traduit 'Dieu avec nous' » (Mt 1,23), et par la déclaration de Jésus : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28,20).

1. Qu'est-ce qu'un Évangile

- A l'origine, le mot Évangile ne désignait pas un livre. Le terme grec *euangelion* (littéralement : « bonne annonce ») était utilisé au sujet de la proclamation d'un événement important, comme une victoire militaire ou la naissance d'un empereur. C'est le terme que les traducteurs de la Septante ont choisi pour rendre le mot hébreu *basar*, message, présent dans le **second Isaïe** au sujet du salut offert à Sion : « *Qu'ils*

sont beaux sur les montagnes, les pieds du messager (euangellizomenou) annonçant la paix, le messager (euangellizomenos) de bonnes [nouvelles], annonçant le salut, disant à Sion : 'Ton Dieu règne'» (Is 52,7; cf. aussi Is 61,1). La bonne nouvelle était alors celle d'une action puissante de Dieu qui viendrait sauver son peuple en le ramenant de l'exil babylonien à Jérusalem.

- Saint Paul affirme que le salut définitif est offert en Jésus Christ. « *Je ne rougis pas de l'Évangile (euangelion), il est une puissance de salut pour tout homme qui croit, d'abord le juif, ensuite le païen* » (Rm 1,16). Par Évangile, il faut comprendre **l'action salvatrice de Dieu accomplie par la mort et la résurrection de Jésus**, qui est en elle-même une proclamation. C'est en ce sens que l'on peut comprendre l'introduction de l'Évangile selon Saint Marc : « *Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, fils de Dieu* » (Mc 1,1).

Désormais, le terme d'Évangile est surdéterminé par l'œuvre du Christ. Origène prend soin de préciser qu'on ne peut traduire simplement « Évangile » par « Bonne nouvelle ». Des bonnes nouvelles, il y en a beaucoup ; en revanche, quand on parle de l'Évangile, on parle du Christ lui-même (*Commentaire sur l'Évangile selon Saint Jean*, Livre I, 47-74).

- C'est par ce nom d'Évangile que l'on va désigner **les quatre livres écrits par les saints Matthieu, Marc, Luc et Jean**. Ils nous rapportent les paroles et les actes de Jésus. Ils comportent des récits qui se réfèrent aux événements qui ont jalonné sa vie. Pourtant ce ne sont pas de simples biographies de Jésus. Non pas que les Évangiles n'auraient aucun rapport avec l'histoire; au contraire ils nous mettent en relation avec les événements très concrets de la vie de Jésus. Mais il s'agit d'autre chose que de livres d'histoire. Il s'agit de ce que les évangélistes, éclairés par l'Esprit Saint, ont estimé devoir rapporter pour nous conduire à la foi. Saint Jean explique qu'il n'a pas cherché à tout écrire de ce que Jésus a dit et fait : ce qui été écrit l'a été « *pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom* » (Jn 20,31). Les informations que nous donne l'Évangile sont celles qui sont utiles à cette fin-là. Aussi, dans les Évangiles, la narration des événements (ce que nous appelons l'histoire) est indissociablement mêlée au témoignage de foi.

- Trois Évangiles présentent de très nombreuses similitudes, et on peut les lire en parallèle, c'est pourquoi on les appelle « **synoptiques** » : Mt, Mc et Lc. On reconnaît assez vite l'originalité de l'Évangile selon Saint Jean.

2. Présentation de l'Évangile selon Saint Matthieu

2.1. L'auteur et la rédaction de l'Évangile

- **L'auteur.** L'attribution du premier Évangile à Saint Matthieu n'est attestée que dans la 2^e moitié du II^e s., chez Saint Irénée (*Contre les hérésies*, III,1,1). Avant cette date, nous connaissons le témoignage d'un certain **Papias** de Hiérapolis (début II^e s.), que nous rapporte Eusèbe de Césarée : « *Matthieu donc mit en ordre les logia dans la langue hébraïque et chacun les interpréta comme il pouvait* » (Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, 3,39).

Nous n'avons aucune trace de l'ouvrage dont parle Papias, nous ne savons rien d'autre que ce que rapporte Eusèbe. Mais l'information est intéressante, elle traduit la volonté des premiers chrétiens de rattacher l'Évangile que nous connaissons aujourd'hui à l'œuvre d'un **témoin oculaire** de la vie de Jésus. L'auteur de l'Évangile serait le collecteur d'impôts appelé Matthieu, que Jésus appelle à rejoindre le groupe des apôtres, selon le récit qu'il donne en Mt 9,9-13. On le retrouve en effet peu après dans la liste des apôtres : « *Matthieu le publicain* » (10,3).

Cette idée d'un Évangile composé directement par l'un des apôtres a été contestée. On a émis l'hypothèse que les Évangiles selon Saint Matthieu et Saint Luc **combinent deux sources** : l'une qui serait l'Évangile selon Saint Marc, plus court (sans les discours de Mt et Lc) et réputé primitif, et un recueil de paroles (ou *logia*) de Jésus conservées par la tradition appelé source Q (de l'allemand « *Quelle* », source). C'est ce qu'on appelle la « théorie des deux sources ». Elle est très largement répandue, est admise par de très nombreux exégètes, mais présente de nombreuses faiblesses. D'ailleurs, selon d'autres hypothèses pas moins crédibles, Mc est le dernier Évangile rédigé, et l'existence d'une source Q est plus qu'hypothétique.

Plutôt que de rejeter purement et simplement l'**identification de l'auteur avec l'apôtre Saint Matthieu**, nous pouvons tenter de la prendre au sérieux. Mais en nous gardant d'imaginer un auteur enfermé dans son bureau, travaillant seul sur son manuscrit à partir de ses souvenirs et de son inspiration. Les Évangiles comportent des traditions qui leurs sont communes, et qui ont été mises en forme au sein des communautés, sûrement dans un cadre liturgique. Cela ne diminue en rien le rôle d'individus qui ont apporté leur génie propre en recueillant ces traditions et en les mettant en forme.

- **La langue de rédaction de l'Évangile.** Il est très difficile de répondre à la question de la première rédaction de l'Évangile selon Saint Matthieu : faut-il donner raison à Papias et avancer l'existence d'un Évangile araméen, qui aurait été traduit en grec et aurait ensuite disparu ?

On admet traditionnellement que Mt a été rédigé comme tous les autres livres du Nouveau Testament directement **en grec**. Les manuscrits les plus anciens que nous possédons (III^e s. ap. JC) sont tous en grec. De plus, de nombreuses nuances et jeux de mots ne fonctionnent qu'en grec. Mais il faut aussi souligner que Mt présente des **traits sémitiques** très nets. On trouve en Mt plus d'aramaïsmes que dans les autres Évangiles. Le vocabulaire est typiquement sémitique (« lier et délier » ; la géhenne ; *raka* ; *Mamônas* ; « la chair et le sang ne te l'ont pas révélé », etc...). Mt ne prend pas le soin d'expliquer certaines expressions sémitiques (*Rabbi*, *Emmanuel*, *Golgotha*, « *Eli, Eli, lamma sabakhtani* »), à la différence de Mc et Lc, ce qui laisse entendre qu'elles étaient bien connues de son auditoire.

Ces observations ne sont pas contradictoires avec l'idée d'une rédaction en grec. Le grec était la langue commune parlée dans le pourtour méditerranéen, comme l'attestent les innombrables inscriptions que l'on a découvertes en particulier dans les pays du Levant. La rencontre entre judaïsme et hellénisme était déjà ancienne ; elle avait connu son climax dans l'édition de la Septante à Alexandrie, entre le III^e s. et le I^{er} s. av. JC. Les auteurs des Évangiles étaient des hommes de culture à la fois sémitique et grecque, et il n'est guère étonnant que leur langue écrite, le grec, porte les traces de leur langue usuelle, l'araméen.

- **La date et le lieu de rédaction.** On date les évangiles assez systématiquement après 70, car on part du présupposé que les prophéties concernant la destruction de Jérusalem (Mt 24) ne peuvent être qu'une création littéraire postérieure aux faits. Ce ne sont que des présupposés, marqués par un certain rationalisme, et des arguments solides permettent au contraire de dater Mt des années 60.

Mt se rattache par de très nombreux traits à l'univers sémitique du Judaïsme et de la Syrie. Cela se vérifie dans son vocabulaire, comme nous venons de le voir, ainsi qu'à travers les nombreux usages qu'il rapporte comme Mc et Lc, mais sans les expliquer, à la différence des deux autres évangélistes (les franges rituelles, les ablutions avant les repas). On peut signaler également certaines références géographiques supposées connues, ou encore l'évocation des tics des dialectes (26,73). Ces éléments, ainsi que d'autres indices militent en faveur d'une composition de l'Évangile en Syrie, probablement à Antioche (la ville située sur l'Oronte). Saint Ignace d'Antioche (martyrisé autour de 110) le connaissait déjà.

2.2. Le texte de l'évangile

Le livre que nous lisons aujourd'hui est le fruit d'une histoire assez complexe, celle que l'exégèse critique tente de retracer. Ce travail est nécessaire et peut se révéler fructueux pour nous. Cependant, ce qui nous intéresse dans notre vie de foi, c'est le texte qui nous est présenté aujourd'hui, ce que l'on appelle le **texte canonique** (*kanon*, la règle).

- **Plan d'ensemble.** Les deux premiers chapitres de l'Évangile sont consacrés à **l'enfance de Jésus**, les trois derniers aux récits de **la Passion, de la mort et de la Résurrection**. Entre ces deux extrémités, on repère **cinq grands discours** qui semblent structurer l'ensemble du livre. On a essayé de mettre en rapport ces discours avec les **parties narratives**. Ce rapport, certes parfois superficiel, est plutôt convainquant ; on devine un ordonnancement qui rend cette proposition de plan assez crédible, et que nous retiendrons :

- 1-2 : naissance et enfance de Jésus
- 3-7 : promulgation du Royaume des Cieux
 - 3-4 : section narrative : début du ministère de Jésus
 - 5-7 : discours inaugural (« sermon sur la montagne »)
- 8-10 : prédication du Royaume des Cieux
 - 8-9 : section narrative : 10 miracles
 - 10 : discours apostolique
- 11-13,52 : le mystère du Royaume des Cieux
 - 11-12 : section narrative : premiers signes du rejet de Jésus
 - 13,1-52 : discours parabolique : l'accueil de la Parole
- 13,53-18 : l'Église, prémices du Royaume des Cieux
 - 13,53-17 : section narrative
 - 18 : discours ecclésiastique
- 19-25 : l'avènement du Royaume des Cieux
 - 19-23 : section narrative
 - 24-25 : discours eschatologique
- 26-28 : Passion et résurrection

- **Le contenu : quelques thèmes caractéristiques de Mt**

- **L'accomplissement** de la Loi de Moïse et des Prophètes : « *je ne suis pas venu abolir mais accomplir* » (Mt 5,17). Les formules d'accomplissement : « *Ceci advint pour que s'accomplît cet oracle prophétique* » (1,22 ; 2,5.15.17.23 ; 4,15 ; 8,17 ; 12,17 ; 13,35 ; 21,4 ; 26,56 ; 27,9). Le lien à l'Ancien Testament est plus appuyé en Mt que dans les autres Évangiles.

- **Le rapport paradoxal de Mt à Israël.** C'est en Mt que les avertissements de Jésus aux Pharisiens sont les plus abrupts (Mt 23). Il y a aussi quelques pointes polémiques à l'égard du judaïsme (Mt 28,11-15). Mais l'horizon du ministère de Jésus, c'est le peuple juif : il n'a été « *envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* » (Mt 15,24, cf. 10,6). C'est après la résurrection seulement qu'il enverra ses disciples vers « *toutes les nations* » (Mt 28,19).

- **Le Royaume de Dieu**, ou Royaume des Cieux, qui contient la promesse de salut de Dieu pour l'humanité rachetée ; réalité eschatologique et déjà présente. Le thème de la justice (3,15 ; 5,6.10.20 ; 6,1.33 ; 21,32), comme réponse de l'homme à la volonté de Dieu, lui est lié : la « *justice du Royaume* » (6,33).

- Enfin, on relèvera que Mt est le seul des 4 Évangiles à **employer le terme d'Eglise, *Ekklesia*** (Mt 16,18 ; 18,17.17).

Ces quelques points n'ont rien d'exhaustif, ils veulent donner quelques indications pour accompagner la lecture, afin que le lecteur soit comme « *le scribe devenu disciple du Royaume des Cieux, qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien* » (Mt 13,52).

